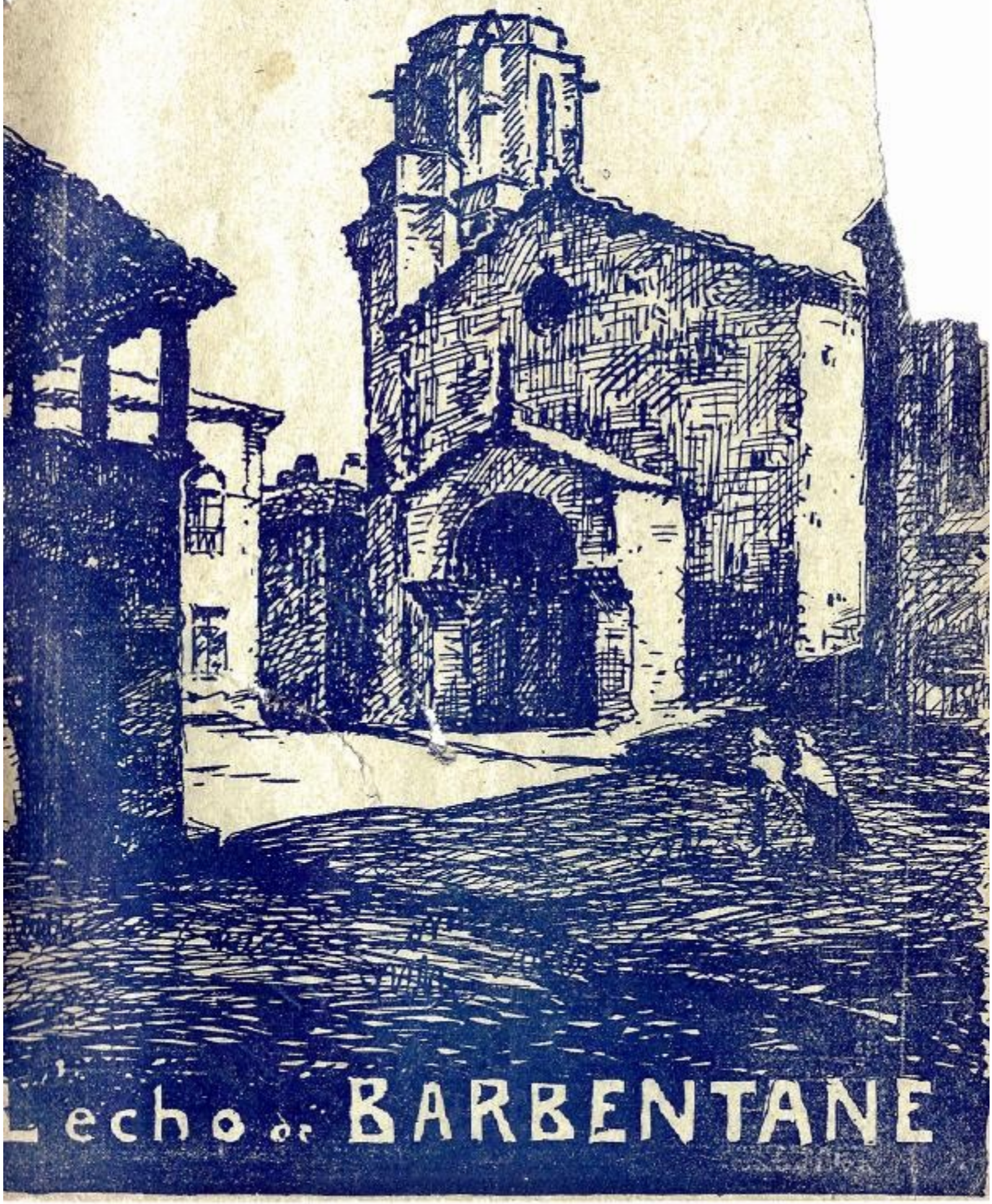
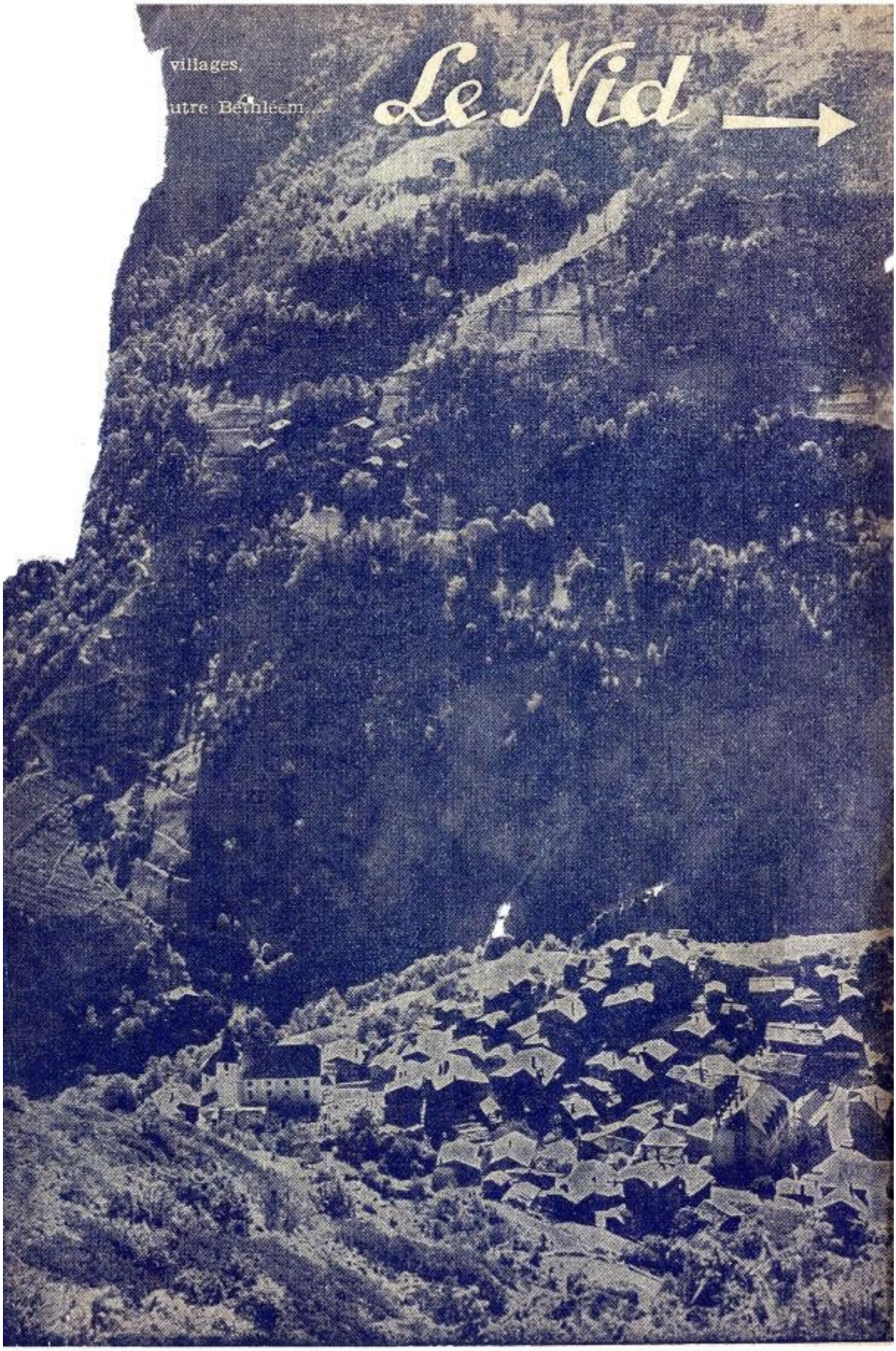
édaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Mensuel —
N° 97 — NOVE
Abonnement

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'écho de BARBENTANE


villages,
utre Bethléem
Le Nid

CALENDRIER PAROISSIAL

DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

INTENTIONS. — Le Renouveau de l'esprit de pénitence.
Evangélisation des Indiens et des Noirs d'Amérique du Sud.

20 Novembre. Dimanche. — *25e et dernier après Pentecôte. 3e du mois.* — 7 h. 30 : Messe de la Croisade.
21 Novembre. Lundi. — *Présentation de la Sainte Vierge.*
22 Novembre. Mardi. — *Sainte Cécile, vierge et martyre.*
25 Novembre. Vendredi. — *Sainte Catherine.* — 9 h., messe des Prieurs de Saint Roch.
27 Novembre. Dimanche. — *Premier de l'Avent.* — 7 h. 30 : Messe des Jeunes.
30 Novembre. Mercredi. — *Saint André, Apôtre.*

MOIS DE DÉCEMBRE

INTENTIONS. — La construction d'un monde meilleur.
La Formation morale des étudiants japonais.

2 Décembre. Vendredi. — *Premier Vendredi du mois.* — 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
3 Décembre. Samedi. — *Saint François-Xavier.*
4 Décembre. Dimanche. — *Deuxième de l'Avent. Premier jour de l'Adoration Perpétuelle.*
5 Décembre. Lundi. — *Deuxième jour d'Adoration.*
6 Décembre. Mardi. — *Troisième Jour d'Adoration.*
8 Décembre. Jeudi. — IMMACULÉE-CONCEPTION.
11 Décembre. Dimanche. — *Troisième de l'Avent. Solennité de l'Immaculée.*
17 Décembre. Samedi. — *Saint Lazare, évêque et martyr.*
18 Décembre. Dimanche. — *Quatrième de l'Avent. Troisième du mois.* Messe de la Croisade.

VIE PAROISSIALE

◆ SAINTE PHILOMENE. — C'est le dimanche 18 septembre que nos jeunes filles ont célébré la fête de leur patronne. Trois prieures ont pris, ce jour-là, leurs fonctions. Ce sont : Mlles Anne-Marie Gautier, Marie-France Girard et Annie Mourrin.

Les prieures anciennes et nouvelles se sont montrées généreuses ; elles ont versé une belle offrande pour la construction de l'Ecole. Qu'elles en soient remerciées et félicitées.

◆ NOTRE-DAME DU ROSAIRE. — Le premier dimanche du Rosaire, les jeunes filles de la Congrégation de la Sainte Vierge ont eu leur fête solennelle. La procession a clôturé cette solennité.

Au début de l'après-midi, bon nombre de personnes s'étaient ras-

semblées pour réciter ensemble le Rosaire ; les réceptions des nouvelles prieures se sont faites ensuite. Deux anciennes ont renouvelé, ce sont Mlles Bernadette Girard, Marie-France Mouret ; quatre se sont jointes à elles, ce sont Mlles Yvette Bertaud, Annie Faure-Grise, Paquerette Sérignan, Régine Sérignan.

◆ PÈLERINAGE DU ROSAIRE A LOURDES. — Quinze pèlerins de Barbentane participèrent, du 4 au 9 Octobre, au pèlerinage du Rosaire à Lourdes. Ils étaient conduits par M. le Curé. Partis avec un temps splendide, ils arrivèrent à Lourdes avec la pluie qui, plus souvent qu'on aurait voulu, nous obligea à pratiquer l'esprit de pénitence recommandée par la Sainte Vierge à Sainte Bernadette. Le soleil, cependant, était dans tous les cœurs. Les cérémonies communes purent normalement se dérouler à l'extérieur (grand-messes, Rosaire, vêpres, procession du T.-S. Sacrement, grand chemin de croix) ; une foule considérable occupait, chaque jour et à toutes les cérémonies, l'esplanade. Quel silence, quel recueillement, quelle piété communicative. Devant la grotte que les récents travaux ont tout à fait dégagée, une foule innombrable était sans cesse en prière ; le matin, dès les premières heures, en pleine nuit, les sanctuaires comme la grotte voyaient se presser de nombreux fidèles ; que de communions ! La chapelle des confessions ne désemplissait pas ; le spectacle de nombreux malades, étendus, dont la ferveur n'était pas arrêtée par la pluie, donnaient un témoignage magnifique de foi et de confiance ; le dévouement extraordinaire des brancardiers, infirmières qui se dépensaient sans compter au service des malades.

A Lourdes, on prie comme on respire ; par une grâce que nous obtient la Sainte Vierge, les grandes vertus chrétiennes sont vécues intensément.

◆ LA MISSION REGIONALE. — Elle a commencé le dimanche 10 Octobre. Le R. P. Bertrand, gardien de la maison des franciscains d'Avignon, désigné comme supérieur de notre mission, dut, au dernier moment renoncer à remplir sa tâche ; ayant le souci de la construction d'un asile pour les malheureux, il lui était impossible de s'éloigner du couvent. C'est lui qui avait préparé cette mission avec soin ; il vint néanmoins accompagner ses confrères et, au cours de la mission, il vint nous parler du prêtre.

Le Père Maurin, supérieur des missionnaires diocésains de Nimes, prit la place du Père Bertrand ; il fut aidé dans sa tâche par deux pères franciscains venus depuis peu au couvent d'Avignon : les RR. PP. Gabriel et Valery.

Tous trois s'employèrent avec tout leur zèle à mieux nous faire comprendre pour mieux nous faire vivre ensuite notre vie chrétienne.

Ils exposèrent avec simplicité et avec clarté la dignité, la grandeur du chrétien qui a été fait par le baptême enfant de Dieu, frère du Christ, membre de cette universelle famille qu'est l'Eglise.

S'il est difficile de remplir les obligations qui découlent de cette dignité, des moyens nous ont été donnés pour que nous puissions toujours recevoir la grâce, par la prière, les sacrements ; ceux-ci portent en eux les fruits de la vie, du sacrifice et de la mort du Christ et nous apportent l'aide efficace dont nous avons besoin.

On nous a parlé du prêtre pris parmi les hommes, exposé sans doute

comme chacun aux faiblesses humaines, constitué cependant pour être le représentant, le mandataire de Dieu, du Christ auprès des hommes, ayant reçu dans ce but des pouvoirs divins (consacrer le corps du Christ, pardonner, donner la vie surnaturelle, prêcher la parole de Dieu), ayant reçu aussi l'autorité : « Celui qui vous écoute m'écoute », « Celui qui vous méprise me méprise ». De ces pouvoirs, de cette autorité, découlent les devoirs que l'on a à l'égard du prêtre à qui Dieu a demandé aussi le don de lui-même et qui a répondu à l'appel.

On nous a rappelé ce que devait être le dimanche : un jour de réunion de la famille, de tous les enfants autour du Christ pour rendre au Père par la messe représentation et prolongement du sacrifice de la croix, les hommages d'adoration, d'expiation, de reconnaissance, de supplication ; jour d'union, de charité avec les hommes, nos frères.

Il y eut encore les célébrations du sacerdoce, du baptême.

Le dernier vendredi, dans l'après-midi, il y eut, dans la Montagnette, le Chemin de Croix suivi par un grand nombre de personnes bien recueillies.

Disons que la Chorale nous aida, chaque soir, à prier sur de la beauté, ce qui n'empêcha pas l'ensemble de l'assistance à participer aux chants.

En dehors de l'église, on multiplia les réunions pour jeunes gens, jeunes filles, parents, jeunes foyers, enfants, etc. Sur le plan cantonal, sur le plan régional, les mêmes éléments et aussi les religieuses furent rassemblées soit à Châtaurenard, soit à Saint-Remy, soit à Rognonas.

Avant que la Mission ne commence, les missionnaires avaient eu l'intention de visiter toutes les familles ; ils durent se limiter faute de temps, mais visitèrent tous les malades, infirmes, vieillards et leur portèrent la Sainte Communion.

A deux reprises, les vieillards de l'Hospice furent rassemblés dans leur chapelle pour assister à la messe et y communier. A eux aussi, la bonne parole fut apportée.

Bien des familles répondant à l'appel qui leur avait été adressé s'employèrent à procurer des provisions de toute nature pour les missionnaires ; on songea même à apporter des douceurs qui furent, comme le reste, fort appréciées.

Nous espérons que cette période de grâces intenses sera particulièrement féconde et se traduira dans la vie de chacun, dans la vie de la paroisse, par un sens chrétien mieux éclairé, par une générosité plus grande dans tous les domaines, par une union plus réelle de tous dans les sacrifices comme dans les joies pour faire de la paroisse, de la cité, une communauté chrétienne dans tout son sens.

Pous vos Photos, adressez-vous au

STUDIO D'ART H. JEAN

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruff) — AVIGNON

VIE SCOLAIRE

◆ SOUSCRIPTION POUR LA CONSTRUCTION DE L'ECOLE.

14.000 fr. : Prieures de la Sainte Vierge.
13.500 fr. : Prieures de Sainte-Philomène.
10.000 fr. : Baptême Catherine Gavanon.
5.000 fr. : Comte de Vitry, Mlle Pigeon, Marcel Bertaud, 4 Anonymes.
3.000 fr. : Regina-Hôtel de Lourdes, Anonyme, Janin, Bruyère-Mus, H. Moucadeau et Fontaine.
2.500 fr. : Anonyme, D'Andigne, Seysson.
2.000 fr. : Comtesse de Barbantane, Moucadeau-Fauque, Mlle Peyric, Anonyme, Crozet, Mlle Laurent, Vernet-Linsolas, Joseph Griot, Louis Lambert, Vve Faure, Ginette Baud.
1.500 fr. : Mariage Reboul-Ayme, Fabienne Bruyère.
1.000 fr. : Patronage de filles, Mouiren-Borelly, Glenat-Gruzzu, Mireille Pichon, Mouret-Constant, Brun-Rifflard, Mourin-Fontaine, Michel Daire, Mlle Elise Bertaud, Jean Bertaud, Paul Charles, Alphonse Fontaine, Vve Arnoux, Anonyme, Alfred Raymond, Moucadeau-Petit, Louis Ollier, Ichartel-Moucadeau, Pierre Daire, Mlles Mus, Chancel-Glenat, Bruyère-Serignan, Serignan-Berlhe, Veuve Reboul, Constant-Mouiren, Fontaine-Mison, Marcel Issartel, Etienne Bernard, Anonyme, Ferdinand Lunain, Guillaume Bonnet, Joseph Ayme, Pierre Chabert, Serres-Charles, Mlle Marie-Jeanne Reboul, Moucadeau-Marteau, Vial (Les Carrières), Raoulx-Mison, Mlle Ernestine Polasso, Eugène Fagnoni (Metz), François Chauvet, Veuve Ollier, Louis Deurrieu, Crouzet-Constant, Albert Reboul, François Bernard.
750 fr. : Ginoux-Couttier.
500 fr. : Berrard-Winandy, Fontaine-Marteau, Bertaud-Fauque, Malosse-Bertau, Chancel-Couttier, Baldenwweck père, Moucadeau-Michel, Mlle Peyric, Vve Rey-Vernet, Bertaud, Thelinges, Notardonato, Moucadeau-Fauque, Paulet-Bonnet, Pitras-Serignan, Moucadeau-Chabert, Jean-Marie Chauvet, Fontaine, Fontaine, Bernard (Rampale), Stoeri, Claudius Raffin, Rifflard, Veuve Tourrel, Claude Crouzet, Jules Menard, Defustel-Moucadeau.
400 fr. : Moucadeau-Serignan, Louis Meyer.
300 fr. : Roger Pain.

250 fr. : Mlle Marguerite Lunain.
200 fr. : Ginoux-Clément, Vve Bohler, Antonin Mouiren, Raousset-Lunain.

Total des dons	180.400
Quêtes	108.310
	288.710

Total général : 4.486.552 francs.

La souscription progresse. Sur la dernière liste, il y a un progrès de 288.700 francs.

Il en est qui se sont montrés généreux ; nous aimons à citer parmi ces générosités les Prieures de la Sainte Vierge et de Sainte-Philomène. L'élite de notre jeunesse féminine sait consentir des sacrifices pour une œuvre qu'elle juge à juste titre importante, vitale pour l'avenir religieux de Barbentane. A côté de ces deux congrégations, il y a eu des familles qui ont su comprendre la nécessité de faire un sacrifice important et, parmi ces familles, il y en a bien qui ont un grand mérite que le Bon Dieu est seul capable d'apprécier et de récompenser. Si tous les groupements, toutes les familles savaient imiter ces exemples, si chaque dimanche chacun voulait apporter une offrande généreuse comme le font certains, nous aurions pu pour l'avenir éviter des charges et nous pourrons, si certains reconsidèrent leur attitude en cette circonstance, en éviter encore.

Les enveloppes du Denier du Culte ont contribué au progrès constaté ; une faible partie de ces enveloppes est entrée ; lorsque nous aurons tout reçu, ce progrès se sera accentué ; mais là encore, tous ne profitent pas de l'occasion pour glisser un billet pour la construction ; ce serait si simple (on dépense tellement en fantaisie) et tous ces dons ajoutés représenteraient une somme importante.

Certes, le fait de recueillir une plus grande somme pour aller plus loin dans la construction, pour éviter les charges, réjouit le cœur de ceux qui s'attachent à édifier cette école ; ils prennent, je vous l'assure bien, votre place, faisant l'impossible pour réduire les dépenses au strict minimum et, par conséquent, pour diminuer vos charges ; vous le comprenez, je pense, ils ne travaillent pas pour eux ; ils prennent pour vous les soucis qui, à certains jours, sont très lourds à porter et ne leur arrive-t-il pas de souffrir de l'incompréhension et de jugements à coup sûr injustifiés ? Et c'est vous, familles de Barbentane, qui pourrez, bientôt, je pense, bénéficier de cette œuvre, sentir vos enfants bien installés dans une belle école ; vous serez heureux et fiers à ce moment-là d'avoir consenti des sacrifices importants. Soyons tous unis dans l'effort, dans le sacrifice, afin d'être tous unis dans la joie lorsque nous aurons terminé.

◆ OU EN SOMMES-NOUS ? — Nous avons reçu l'avis pour la prime à la construction ; ces primes diminueront l'importance de l'intérêt que nous aurons à verser pour l'emprunt. En possession de cet avis, le Comité de construction s'occupe à rassembler les nombreuses pièces nécessaires pour obtenir l'emprunt qui nous permettra de continuer les travaux et d'aller, nous l'espérons, jusqu'au bout.

S.

Un emprunt sera consenti d'abord par le *Crédit Foncier* pour le *logement des maîtresses*. Comme de tous les emprunts, c'est le plus intéressant, nous demandons d'abord celui-là. Ce qui nous manquera, nous le demanderons à un autre organisme qui, sur la demande de l'épiscopat, consent des emprunts pour les écoles libres proprement dites.

Chacun sait que l'Etat n'accorde aucune prime pour la construction lorsqu'il s'agit de l'Enseignement Libre, pour l'école elle-même, et qu'on ne peut par là-même compter sur aucun emprunt officiel.

Nous profiterons au moins des facilités que l'Etat donne pour les logements. Il faut, chacun s'en doute, que la somme ainsi obtenue soit effectivement destinée au logement ; son utilisation est d'ailleurs soumise à un contrôle strict.

On devine et on comprend le désir des familles de voir terminer les classes pour permettre à tous les enfants d'entrer sans tarder dans un local qui a été conçu pour eux ; ce désir est d'autant plus grand que dans notre vieux local il a été impossible, faute de place, d'admettre tous les enfants, sans compter que les classes occupées sont bien trop petites.

En dehors de la raison que nous venons de donner, il y a d'autres difficultés qui mettraient obstacle à l'utilisation des classes. En effet, tant que l'entreprise occupe la place pour y effectuer les travaux, il est impossible de laisser pénétrer les enfants sur le chantier, car ils seraient exposés à des accidents graves ; de plus, ils gêneraient les ouvriers et les ouvriers les gêneraient. Et puis, à côté des classes, il faut que les autres dépendances soient terminées (W. C., Installation de lavabos, électricité, etc.) pour pouvoir prendre possession du local ; les services de l'Education Nationale et de l'Hygiène ne permettraient pas qu'il en fût autrement.

Une chose qui a contrarié le Comité de Construction, c'est l'obligation de recourir à l'emprunt. Nous aurions voulu avoir les fonds nécessaires pour poser la toiture (nous l'avons dit déjà), et ensuite il nous semblait qu'à mesure que les fonds rentraient, nous pourrions poursuivre les travaux lentement ; mais, au moment où nous terminions les murs, les fonds recueillis étaient épuisés. La dépense normale pour une toiture de cette dimension s'élève à un million et demi ; je dis normale parce que nous espérons que les démarches faites auprès des fournisseurs de matériaux nous permettront de faire baisser les prix comme nous l'avons fait pour la construction des murs. (Nous rappelons que nous avons pour la première partie réalisé une économie de 20 %, soit environ 800.000 fr.).

Nous ne pouvons pas laisser plus longtemps le bâtiment sans toiture ; nous ne pouvons pas exiger de l'entrepreneur des avances importantes qui l'exposeraient à des difficultés que nous nous devons de ne pas lui créer ; il est vrai aussi que si l'on paie sans tarder les bois, planches, tuiles nécessaires à la toiture, nous obtiendrons des réductions plus importantes.

Puisque nous y sommes, ne vaut-il pas mieux terminer l'œuvre pour l'utiliser au plus tôt ? Ce serait folie de la laisser inachevée.

Nous pensons aussi que lorsque la bonne saison reviendra ,que les travaux occuperont plus de monde, les mamans, les grandes sœurs seraient bien gênées si elles étaient contraintes de rester à la maison pour y garder leurs enfants qui ne pourraient être admis à l'école.

Par ailleurs, il faut se garder d'exagérer les difficultés qui nous viendront de l'emprunt. Jugez plutôt :

Pendant les cinq premières années, on aura à payer seulement les intérêts ; à partir de la 6e année, on paiera avec les intérêts l'amortissement du capital. Les intérêts représentent environ le 5 % ; l'intérêt et l'amortissement le 10 %.

Supposons qu'on emprunte 5 millions.

Pendant 5 années, cela représentera 250.000 fr.

A partir de la 6e année et jusqu'à la 20e : 500.000 fr.

C'est une somme importante, c'est évident ; mais voyez ce que l'on a recueilli depuis un an : en fin octobre 1954, on avait recueilli 2.943.840 fr. ; à la fin octobre 1955, on est arrivé à 4.222.470 fr. ; en un an, on a donc recueilli 1.178.630 fr. (quêtes des dimanches et fêtes, dons divers, enveloppes du Denier du Culte).

Si l'on pense que chaque année on recevra les primes qui diminueront nos charges, on voit nettement que nous pourrons remplir nos obligations, mais encore que nous pourrons nous libérer bien avant l'heure fixée.

Nous sommes certains qu'on sera encouragé par l'avance des travaux en voyant se dessiner chaque jour de façon plus précise l'aspect de notre école.

Le Crédit Foncier, nous l'avons dit, ne prête que pour le logement et il prend comme garantie le terrain et l'immeuble en construction.

Il nous faudra, nous l'avons dit aussi, emprunter le complément à un autre organisme qui exigera également des garanties substantielles. Où prendrons-nous ces garanties ?

Si le terrain et le bâtiment étaient la propriété de l'Association Montalembert, elle aurait donné sans doute les garanties pour le logement ; elle ne pourrait plus en donner pour les classes, car les immeubles qu'elle possède seraient insuffisants. Nous avons eu l'heureuse idée de demander à l'association « Jeunesse Provençale », qui a son siège à Aix, de recevoir le terrain acheté et, par suite, le local qui s'y construit ; cette association a agréé cette demande et, en retour, elle nous a offert de larges garanties pour l'école proprement dite.

Ainsi il nous est possible d'entrevoir l'avenir avec confiance si chacun est décidé à apporter sa contribution généreuse. Prenons donc notre place à la chaîne sans arrière-pensée, avec ardeur et générosité, une grande partie de l'œuvre est déjà faite ; encore un effort et nous arriverons au bout.

Qui parmi nous pouvait penser, il y a deux ans, il y a un an, qu'on atteindrait les résultats que nous constatons ? Personne, sans aucun doute. Encore une fois, nous avons franchi une étape importante ; reprenons le départ pour la deuxième et dernière étape, la Providence qui aime qu'on lui fasse confiance nous aidera sans aucun doute comme elle nous a aidés merveilleusement jusqu'à ce jour. Mettons sans tarder en pratique l'adage bien connu « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

◆ DECES DE MLLE LANGLOIS. — A la fin des vacances, une de nos institutrices de l'école libre des garçons, Mlle Langlois, est décédée dans la Meuse des suites d'un accident de moto. Pour se rendre chez les divers membres de sa famille, elle avait coutume d'utiliser la moto conduite par son neveu. En route, la roue arrière éclata, Mlle Langlois fut projetée violemment sur le sol, tomba sur la face ; transportée à l'hôpital, elle décédait peu après.

7

Mlle Langlois se dévouait à notre école libre depuis plusieurs années ; chargée du cours préparatoire elle acomplissait sa tâche avec beaucoup de conscience et de compétence ; elle aimait ses petits qui le lui rendaient bien.

Toute sa vie (elle avait 59 ans), avait été consacrée à l'enseignement libre, soit en Algérie chez les religieuses de Saint-Joseph-des-Vans, à El Biar, soit à Barbentane. Une de ses sœurs, décédée depuis deux ans aux Vans, était religieuse de cette congrégation.

Un service solennel a été célébré à Barbentane pour le repos de son âme ; les enfants et leurs familles y vinrent prier pour la maîtresse regrettée. Pendant le mois de novembre, baucoup songeront à prier pour elle afin que le Bon Dieu lui donne la récompense de son long dévouement.

◆ NOUVELLES INSTITUTRICES. — Il y a eu, au début de cette année scolaire, des changements importants parmi les maîtresses.

A l'école des garçons, Mlle Enjolras, de Lyon, est chargée de la deuxième classe, tandis que Mlle Souville, de Tarascon, est chargée de la troisième.

A l'école des filles, Mlle Sylvette Liabeuf, de Boulbon, s'occupe des plus petits, tandis que Mlle Danielle Riétord, des Vans, est chargée de la deuxième classe.

Au nom de la paroisse et des familles, nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles maîtresses.

◆ AMÉLIORATION DANS LES CLASSES. — Chez les garçons, chaque année, on renouvelle une partie du mobilier ; dans la première classe, quelques bureaux neufs sont venus s'ajouter à ceux qu'on avait placés les années précédentes.

A l'école des filles, l'année dernière, on avait équipé la deuxième classe de bureaux neufs ; cette année, c'est la troisième classe qui a vu son mobilier presque complètement changé.

Ainsi, lorsqu'on rentrera dans la nouvelle école, le mobilier sera en harmonie avec le nouveau local.

◆ ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION. — Pendant le mois d'octobre, ont obtenu un témoignage de satisfaction :

Mention Très Bien : Bernadette Bourges, Suzy Arnaud, Roselyne Courdon, Sylviane Pizzato, Geneviève Bertaud, Noëlle Bonnet, Geneviève Lambert, Régine Sauron, Monique Moucadeau, Françoise Glenat, Marie-Louise Ginoux, Annie Lambert, Christiane Moucadeau.

Mention Bien : Yvette Ferrand, Alice Teyssedou, Yvette Fontaine, Denyse Marion, Janine Bonnet, Monique Rey, Geneviève Ollier, Lucienne Chauvet, Simone Lambert, Christiane George, Christiane Gautier, Claudine Ginard.

☞ AVIS. — Madame la Directrice rappelle aux parents que les élèves de 7 à 14 ans doivent se réunir le dimanche à l'école afin de se rendre ensemble à l'église et arriver ainsi à l'heure pour assister aux offices.

VIE DE LA CITÉ

◆ HOSPICE. — A l'occasion de la tournée annuelle faite dans les mas en faveur des vieillards de l'hospice, on s'est montré généreux ; on a donné des légumes, du sucre, du vin, des vêtements, des fruits ; on a même songé à la basse-cour ; après la récolte en cours, certains se proposent de donner de l'huile.

Au nom des vieillards de l'hospice, le Conseil d'Administration et les religieuses remercient tous les bienfaiteurs sans oublier M. Bertaud qui, une fois de plus, toujours avec bonne grâce, s'est mis à la disposition de l'hospice pour cette tournée.

◆ CONSEIL DE RÉVISION. — Les jeunes gens de la classe 1956 ont passé à Châteaurenard le Conseil de Révision. Ils étaient 17 et tous ont été reconnus « Bon, Service Armé ». Ce sont : Roger Amiel, Jean Ayme, René Bohler, Constant Bouvier, Medic Costa, François de Barbantane, Jean Gardes, Charles Gautier, Alain Issartel, André Jacovetti, Henri Rabasa, Hubert Raffin, Redon, Jean Roques, Pierre Prèves, Jacky Sadoule, Gérard Sola.

La troupe des futurs soldats, à l'aide de la grosse caisse, des tambours et des clairons ont proclamé pendant plusieurs jours, à travers les rues et les quartiers, cet événement important de leur vie.

Déjà, les jeunes gens de la classe 1957 sont invités à se faire inscrire à la mairie ; ils répondront à cette invitation.

◆ TRAVAUX. — Pour éviter les inconvénients du manque de visibilité dans la montée de Rampale, on a empierré et goudronné un vieux chemin qui sera utilisé désormais comme route. Ne pourrait-on pas, aux jours où la route de Saint-Michel est plus fréquentée, établir à cet endroit un sens unique en plaçant une plaque mobile. Aux jours de procession, on pourrait encore faire passer les véhicules sous le pont de la route d'Aramon pour rejoindre la route de Tarascon à Avignon.

On fait des travaux préparatoires à l'établissement du nouveau transformateur de la Fontaine ; espérons que la réalisation de ce projet ne se fera pas trop attendre.

◆ CHASSE. — Nous sommes à la fin de la saison de la chasse puisqu'elle sera fermée le 8 janvier. Les lapins ayant été éliminés par la myxomatose, les chasseurs en plus petit nombre ont poursuivi les perdreaux ; on a aussi chassé les lièvres qui s'étaient reproduits ; il y a eu parmi ce gibier 35 victimes.

Il est question de peupler de gibier la partie de la Montagnette qui se trouve sur le territoire de Barbentane ; on songe à se pro-

curer des lièvres, des perdrix grises. Gageons que cette heureuse nouvelle augmentera le nombre des chasseurs l'année prochaine.

◆ FOIRE DE SAINT LUC. — Le mardi 18 octobre, les marchands forains en assez grand nombre emplissaient le cours. Déjà les baraques avaient ouvert leurs portes, si l'on peut dire, le dimanche, et avaient attiré une nombreuse clientèle. En même temps, il y avait aux arènes les taureaux, sur le cours, la musique, le cinéma. Ce fut une journée de fête.

Les enfants des écoles eurent bien sûr à cette occasion une demi-journée de congé.

◆ 11 NOVEMBRE. — Le vendredi 11 novembre, après la cérémonie religieuse, il y eut rassemblement devant la mairie, des diverses sociétés et associations qui entourèrent la Municipalité et les Anciens Combattants, pour se rendre au Monument aux Morts.

La population tout entière était invitée à cette manifestation patriotique.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

◆ BAPTÊMES. — *Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 28 août : Christian-Emilien-Robert Vachet, fils de Augustin Vachet et Adèle Serres.

Le 4 septembre : Didier-Yves-Henri Bongiovani, fils de Louis Bongiovani et de Réjanes Gardes.

Le 11 septembre : Frédéric-Joseph Chauvet, fils de Henri Chauvet et de Rosette Moucadeau.

Le 16 octobre : Jean-Claude Marcot, fils de Raymond Marcot et de René Binder.

Le 16 octobre : Solange-Henriette-Emilienne Faure, fille de Raymond Faure et de Paule Rochette.

Le 23 octobre : Ginette-Julia-Antoinette Baud, fille de Marcel Baud et Thérèse Pæsano.

Le 23 octobre : Fabienne-Marcelle-Louise Bruyère, fille de Jean Bruyère et de Monique Mouret.

Le 3 novembre : Michel-Jean-Marcel Berquet, fils de Fernand Berquet et de Léone Sauvant.

Le 11 septembre, en Avignon : Claude-Marie Arlaud, fils de Louis Arlaud et Albertine Lhermitte.

Le 25 septembre, à Firminy : Mireille Pichon, fille de Jean Pichon et de Jeannette Moucadeau.

◆ MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 24 septembre : Jean Reboul et Colette Amiel.

Le 27 septembre : Henri Mus et Germaine Savaiano.

Le 1er octobre : Octave Gianpaolo et Lucette Rossi.

Le 6 octobre : René Sérignan et Paulette Daudet.

◆ DÉCÈS. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 27 septembre : Louise Odde, épouse Capeau, 65 ans.

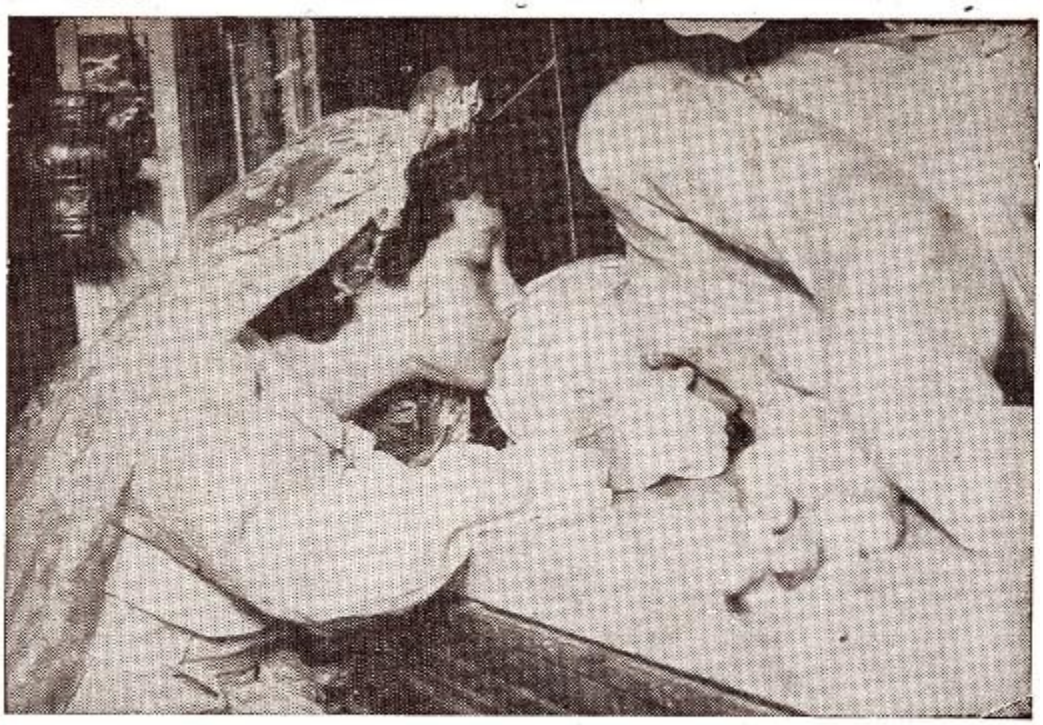
Le 28 septembre : Firmin Rousset, épouse Léonie Reynaud, 73 ans.

Le 9 octobre : Thérèse Gimet, Vve Arnoux, de Graveson, 79 ans.

Le 10 octobre : Marie Marteau, Vve Courdon, 81 ans.

Le 18 octobre : Jacques Joubert, époux Ressegaire, 79 ans.

UN MARI peut-être...



Gianella de Marco, jeune chef d'orchestre, comme Roberto Benzi, rendant hommage à Sainte Cécile, patronne de la Musique. La statue de Maderno reproduit l'attitude de la Martyre telle qu'elle fut trouvée, égorgée dans sa maison, mille ans après son martyre.

— LE COURAGE : sûrement !

Ce mois de novembre, que la nature, les cérémonies patriotiques et religieuses rendent sévère et grave est cependant éclairé par deux fêtes célébrées principalement par les jeunes filles, la Sainte-Cécile, le 22 Novembre, et la Sainte-Catherine, le 25 novembre.

Il n'est pas nécessaire d'avoir 25 ans pour envisager l'avenir avec espoir, penser au mariage et il est probable que la plupart des jeunes filles des chœurs de chants de nos paroisses songent à cette Messe de Mariage que leurs compagnes chanteront pour elles...

Que leurs Patronnes entendent ce rêve qui « chante dans leur cœur », comme la liturgie le dit de Sainte Cécile.

Cependant, il n'y a pas d'amour terrestre valable s'il ne se rattache à un Amour plus haut. C'est cet Amour que nos jeunes filles sont chargées de chanter, au nom de toute la paroisse. Qu'elles ne l'oublient pas. Leurs patronnes sont des Saintes et des Martyres. Elles ont donné leur sang pour cet amour-là. Des milliers de jeunes filles de leur âge, en ce moment, donnent aussi leur sang pour ce même amour. Ce mois de novembre rappelle la mort courageuse de millions de jeunes gens sur les champs de bataille. Mais le courage n'est pas l'apanage des hommes. L'histoire chrétienne est pleine, jusqu'à nos jours, de jeunes filles dont le martyre a fait des héroïnes.

Que les nôtres demandent un mari, c'est bien. C'est même nécessaire...

Qu'elles demandent, plus encore, le courage d'être vraiment chrétiennes et, quoi qu'il arrive, c'est encore plus nécessaire.

Plus près de toi, mon Dieu

Nos ancêtres peuplent le CIEL. Nous sommes vraiment les enfants des saints.

Notre famille s'enracine en quelque sorte dans le CIEL.

Dans la vie, ces saints inconnus de chez nous, que nous appelons à tort les « morts », font entendre avec force leur appel. Au moment du grand passage, il y a souvent comme une main tendue de ces saints qui nous attendent là-haut.

« Je n'ai pas connu papa, disait un jeune homme qui venait de perdre sa mère. Maman, qui ne nous en parlait jamais, ne parlait que de lui, ou plutôt elle parlait avec lui, à ses derniers moments. »

Mystérieuse communication. L'âme du mourant vibre soudain d'une immense espérance. Elle part doucement, « pacifiée » par cette vision si consolante, si forte de l'éternité entrevue, où « ceux qu'elle aime, l'attendent, l'appellent ».

● APPEL A UNE ESPÉRANCE MERVEILLEUSE

« Dieu lui-même sera avec eux et ils seront son peuple. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuils, ni cris de souffrance, ni dur labeur. » (Apoc. XXI, 2-4).

● APPEL A UNE INQUIÉTUDE

Car « celui qui meurt est un pécheur ». Que va recueillir cette âme ? Le ciel ou l'enfer ?

« Il faut prier ». Admirable épaulement à ce moment tragique des deux côtés au ciel et sur terre, de l'EGLISE de la terre et du CIEL.

● APPEL A UNE CERTITUDE

« Celui ou celle qui ne sera aujourd'hui qu'un cadavre ressuscitera », comme le CHRIST l'a annoncé.

Ceux qui sont avec DIEU dans le Ciel n'ont plus à l'espérer et à le croire : « ils le voient ». Car « ils voient le CHRIST ressuscité, vainqueur de la mort, gage de la résurrection des corps. »

PENSÉE D'AVENT (1er dimanche de l'Avent : 27 nov.)

ATTENDRE JÉSUS-CHRIST

Connaissez-vous ce texte de l'Apocalypse où l'on reconnaît bien la main de Saint JEAN, le disciple que JÉSUS aimait et qu'on ne peut oublier quand, un jour, on l'a rencontré ? C'est le SEIGNEUR qui s'adresse à son disciple et, aussi bien, à son EGLISE : « Voici, dit-il, que je me tiens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi... »

Quelle tendresse dans ces paroles ! JÉSUS se tient à notre porte et il frappe. Il frappe parfois un tout petit coup ; cela suffit aux âmes fidèles et délicates pour le reconnaître et pour lui ouvrir. Quand on fait la sourde oreille, il arrive qu'il s'en aille après avoir frappé en vain : c'est bien triste. Mais il arrive aussi que s'IL veut entrer chez nous afin de souper avec nous et nous avec LUI, Il frappe plus fort avec sa main puissante : par exemple, dans la douleur ou dans le déchaînement d'événements redoutables : Les maladies, les deuils, les grandes traverses de l'existence ont ainsi, dans le plan de DIEU, une valeur d'avertissement. Heureux, celui qui sait reconnaître ce sens, il ouvrira et recevra Sa visite, ils souperont ensemble et ce sera la vie d'amitié avec DIEU.

L'ETRANGER

Issu d'une famille chrétienne, il avait abandonné toute vie religieuse. Ce fut école sur école... examen sur examen... Il voulait « arriver ». Et il était « arrivé »..... comme on dit.

Ingénieur bien renté... mariage quelconque... luxueux appartement... dîners... théâtres.... cinémas... La vie est belle. La religion ? De plus en plus oubliée. A peine la poussière, d'un vieux souvenir lointain... très lointain. Oh ! aucune hostilité, mais indifférence absolue. Il avait à s'occuper de tant de choses...

Pourtant, un matin de cette semaine, pendant que sa femme ajustait sa cravate :

— Dis donc, chérie, si on allait au cimetière ?

— Quelle idée... Pourquoi faire ?....

— Tout le monde y est allé dans la maison. Alors à cause du « qu'en dira-t-on »... Veux-tu demain ?.....

— Impossible.... Rendez-vous chez la couturière à 3 heures...

— Je pourrais t'y prendre vers 5 heures, en sortant du bureau ?

— Entendu.... dit négligemment Alphonsine.

C'est pourquoi, avant-hier, la vedette de l'ingénieur s'arrête chez le fleuriste pour une gerbe de chrysanthèmes, puis à la porte du cimetière.

Il a plu, les allées sont patouillantes... Il fait froid....

— Il est loin ton caveau ?

— Oui, assez loin.

— Alors, je te laisse y aller seul... Tu comprends avec mes souliers de daim... N'oublie pas les fleurs. Et elle lui passe la gerbe.

Alors, dans le brouillard, l'homme s'engage dans les allées, mais il ne se rappelle plus bien où est la tombe des siens. Il y a si longtemps qu'il n'y est allé. Un gardien le met dans le chemin. Il se reconnaît maintenant. Voici le caveau familial avec sa vieille croix de granit où est gravé depuis un siècle, ce seul mot « CREDO ».

C'est là que dorment ses parents et grands-parents. L'ingénieur peut encore lire sur la pierre leurs noms, celui de son père, tué à Verdun... de sa mère, une sainte femme, dame de charité... ceux de ses grands-parents, si pieux... Celui d'un oncle missionnaire, mort en Afrique et rapporté ici. Au-dessus de tous ces noms il déchiffre :

« Leur espérance est pleine d'immortalité. »

Et voilà qu'au moment de déposer sa gerbe de chrysanthèmes, l'ingénieur a l'impression que, dans le silence de ces tombes, des voix retentissent en lui... des voix indignées... et qui disent :

« On orne les tombes... mais on oublie les morts. Nous n'avons pas besoin de fleurs... mais de prières. Et toi, tu ne pries jamais pour nous...

... Notre tombeau, c'est ton cœur, ton cœur desséché par l'égoïsme et l'argent...

... Tu as renié ce que nous t'avons légué de plus cher : notre foi en DIEU...

... Tu n'es plus de notre lignée... Nous ne parlons plus la même langue...

... Tu n'as rien à faire ici... Va-t-en... Tu es un étranger... »

Quand enfin il retrouve le chemin de sa voiture, sa femme le regarde et se met à rire :

« Tu n'es pas fou ?... Tu rapportes tes fleurs ?... » En effet, l'homme s'aperçoit que, troublé, il a oublié de laisser la gerbe sur la dalle du caveau, et cela ajoute à son émotion :

« C'est vrai... ILS n'ont pas voulu de mes fleurs... »

« Qui, ILS ?... je ne comprends pas », murmure sa femme subitement inquiète.

« Ne cherche pas... d'ailleurs, tu ne comprendrais pas » et taciturne, il entend en lui la terrible voix qui continue :

« Va-t-en... Tu n'es qu'un ETRANGER... »

Pierre l'ERMITE.

15

De l'Eglise de la Terre

Il y a une Eglise qu'on voit et une Eglise qu'on ne voit pas...

L'EGLISE VISIBLE, on la voit partout, mais souvent, si peu, si mal. Elle semble dépassée, parfois, par les orgueilleuses constructions humaines. Même lorsque ses flèches élancées, au-dessus de nos villes et de nos villages, dépassent nos humbles toits, les hommes sont si distraits qu'ils ne remarquent plus son porche ouvert, son clocher, comme un doigt tendu vers le ciel.

Comment penseraient-ils alors à cette EGLISE IMMENSE, qui emplirait nos rues et nos espaces, **cette Eglise séculaire et Eternelle**, la seule maison de tous les hommes de tous les siècles — l'EGLISE INVISIBLE DU CIEL ET DU PURGATOIRE.

Cette **Eglise de l'Au-Delà, l'Eglise Triomphante du Ciel, l'Eglise Souffrante du Purgatoire**, voici que les 1er et 2 novembre, l'Eglise Catholique la rassemble avec **l'Eglise Militante d'ici-bas.**

Comme elle a raison ! Car les hommes sont aveugles : ils ne voient que ce qui se touche. Et ce monde qui se voit, en réalité, c'est un monde qui meurt, qui disparait un peu, chaque jour. La mort l'emporte. **Seul, demeure ce Monde Eternel** et qu'on ne voit pas. Nous passons à côté de la Beauté du Monde, sans la voir. Comme l'Eglise a raison de nous ouvrir les **yeux** !

Car, même ici-bas, il y a **l'Eglise qu'on voit** dans ses monuments, églises ou cathédrales, dans ses manifestations, ses cérémonies. Et il y a **Celle qu'on ne voit pas**, avec la grâce de ses Sacrements, son influence à la fois combattue et victorieuse, qui se fait sentir au fond le plus intime du cœur ; quelque-

L'EGLISE au milieu des tours de Babel du Monde moderne (à New-York)

à celle du Ciel

fois, pierre d'achoppement et exigence, auxquelles on vient buter et, cependant, toujours, cette maison ouverte, qui vous attire, comme la seule vôtre.

L'Eglise..., TOUTE l'EGLISE qui réunit et met en commun un trésor immense, sans mesure, de prières publiques et secrètes, de fautes aussi, sans doute, mais si souvent combattues, regrettées, pleurées, pardonnées, tant de souffrances supportées, de courages, parfois défaillants, continuellement remis à flot, de détresses surmontées, de mérites tantôt obscurs, tantôt éclatants, et finalement de SAINTETÉ.

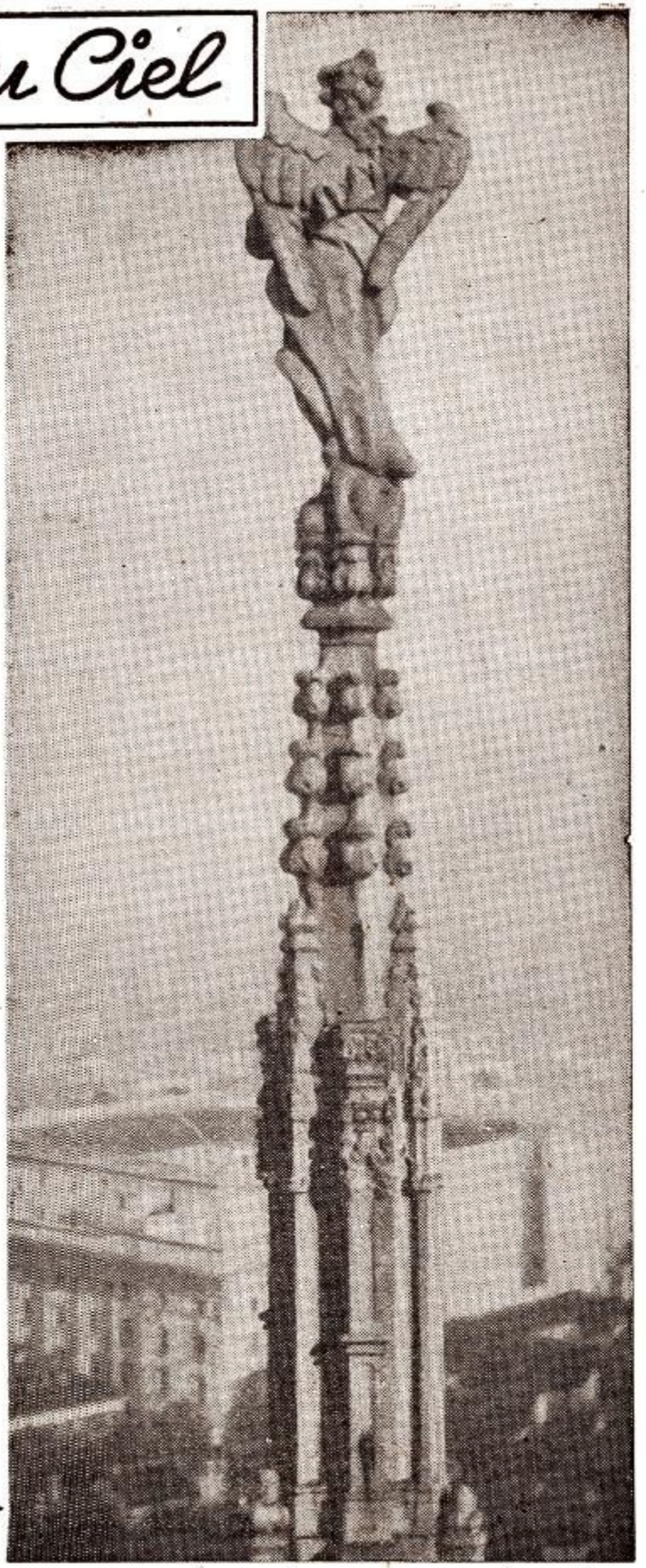
Trésor auquel nous collaborons, chacun et auquel collaborent tous ceux qui font preuve d'une bonne volonté, quelque part, dans le monde et qui, par là, appartiennent à cette Eglise Invisible, avec tant de chrétiens et même de saints, reconnus tels.

A la Fête de la Toussaint et au Jour des Morts, OUVRONS, ENFIN, LES YEUX. Rappelons ces visages qui ont quitté nos apparences, qui avaient nos traits, qui portaient notre nom et les innombrables visages anonymes de tous ceux qui sont aussi nos frères.

Regardons-les, au milieu de nous. Ils ne sont pas morts, comme nous disons. Ils VIVENT, ils nous aiment, ils nous aident. A vrai dire, en face d'eux, c'est nous qui ne sommes pas encore vivants, pas tout à fait nés.

Ah ! qu'à travers ce monde éphémère dont ils ont connu les traverses, ils nous aident à NAITRE au seul Monde RÉEL, ce Monde au delà du monde qui est NOTRE ETERNELLE EGLISE. L'Eglise des Saints, de la Vierge Mère, Toute l'Eglise du Fils de Dieu.

NOS EGLISES, COMME UN DOIGT LEVÉ VERS LE CIEL.



Les saints hors de leurs niches

« *Il ne faut pas laisser les saints dans leurs niches* », aimait à répéter narquois, mais véridique, *Péguy*.

Considérer la Sainteté, si admirable qu'elle soit, comme en dehors de notre prise, c'est une façon assez commune de s'éviter tout effort.

Cependant, toute l'histoire de la Sainteté est là pour nous rappeler que les Saints, si, par leurs vertus, ils dépassent la moyenne des hommes, ne sont pas essentiellement différents de ce que chacun de nous se connaît, dans la certitude de sa misère de pécheur.

— LES SAINTS, PÉCHEURS —

En fait, innombrables sont les Saints qui, du péché, ont eu l'expérience et qui ont puisé, dans l'amertume même de sa lie, la force d'en surmonter le goût.

Il n'a pas fallu moins que l'intervention du Christ Lui-meme pour que, du pécheur *Saul*, bourreau et persécuteur de chrétiens, naquit, sur la piste du désert, dans la pleine lumiere d'un jour d'août, le croyant *Paul*. Mais qui sait par quelles mystérieuses approches, le Seigneur, au secret de son âme, avait préparé cet affrontement dramatique, et si le futur apôtre n'était pas déjà de lui-même degrisé ?

Un *Saint Augustin*, évoquant dans ses « *Confessions* », les heures fautives de sa jeunesse, reconnaît de même qu'il résista longtemps à la voix qui l'appelait par son nom et que c'est de la découverte même de sa propre déchéance qu'il tira la décision qui devait le jeter sur la route du salut.

Et combien d'autres... C'est *saint François*, semblable au jeune homme riche, qui longtemps, prince hurluberlu de la jeunesse d'Assise, tient tête à ce Dieu qui l'a déjà touché au cœur. *La liste est inépuisable* ; elle a de quoi nous réconforter.

C'est le sentiment de sa profonde abjection qui, dans le Saint, est à l'origine de sa vocation de sainteté. Ainsi chacun de nous, dans la découverte de sa misère, puisant non pas des raisons de désespérance facile, c'est-à-dire de laisser-aller, peut-il trouver les raisons de vaincre cette misère meme et la force pour le tenter.

— ET CEUX QUI N'ONT PAS PÉCHÉ —

Mais ceux-là même, des saints que nous ne voyons pas avoir entretenu avec le mal la moindre connivence, demeurent, si nous savons le comprendre, à notre niveau. L'image d'un saint et d'une sainte tout d'un bloc, comme sculptés dans la pierre et aussi insensibles que le marbre qui les représentera, est la plus fausse qui soit possible. fait preuve de qualités humaines, au sens le plus humble, le plus familier du mot, et qui se soient gardés de les

étouffer en eux. Qu'on relise les phrases si touchantes prononcées par un saint Bernard, à propos de la mort de son frère Gérard, et l'on verra quelle délicatesse de sentiments existait dans l'âme de ce grand lutteur. Même devant ce qui trouble la conscience des hommes, la souffrance, la mort, les saints ne sont pas plus cuirassés, carapaçonnés par leurs vertus que nous ne le sommes par nos faiblesses ; l'héroïque petite sœur Thérèse, devant la mort lentement approchante, fait l'aveu de son tourment même — et c'est cela la sainteté — mais le tourment existe...

La vérité est là : un saint c'est un homme en qui les certitudes surnaturelles brûlent en quelque sorte à leur feu les médiocrités de la vie. Mais ces petitesses ont existé. Elles n'ont pas pu ne pas être ; car elles font partie de la nature humaine, que la sainteté ne vise nullement à annihiler.

— LA TRIPLE RESSEMBLANCE —

Il n'y a pas de différence d'essence entre les saints et nous, mais seulement une différence de hauteur, de taille, de palier atteint. Un grand mystique français du XIIe siècle, de Saint Thierry, dit qu'il y a en chacun de nous une triple ressemblance avec Dieu.

— Celle de notre création « *à l'image de Dieu* ».
— Celle de la « *vertu* », de l'effort pour devenir meilleur.
— Celle de l'union à Dieu.

Cette analyse définit l'attitude de l'humble pécheur du troupeau en face de la sainteté.

A la sainteté, chacun est obligé, en vertu d'une ressemblance première, à laquelle il ne peut être question un seul instant qu'aucun homme puisse se dérober

Mais cette ressemblance, encore faut-il la reconnaître, et lui être fidèle. Et cela, c'est le second effort, celui qui, fondamentalement, est l'effort vers la sainteté : vaincre en soi les forces mortelles qui nous poussent vers l'abîme et faire face à la lumière qui nous appelle. Oui, humblement, modestement, accepter, recueillir la lumière, la sainteté n'est peut-être pas autre chose, du moins pour ce qui concerne l'homme.

Mais il faut encore autre chose, car la sainteté n'est pas seulement affaire de mérites humains.

Il faut que Dieu réponde à cet appel que, du fond de sa misère, l'homme lance vers Lui. Il faut la Grâce...

Et c'est alors que, dans le face à face sublime où il découvre son propre visage, l'homme, ce pécheur misérable, ce néant, se reconnaît capable de Dieu, c'est-à-dire qu'il le possède et en même temps s'abîme en Lui.

La Sainteté... c'est cela tout à la fois : La connaissance de soi, l'effort pour aller au delà de soi-même, mais aussi cette attente comblée.

On ne connait pas de saints qui, au contraire, n'aient

Il le rendit à sa Mère

Le seul fils de la veuve de **Naïm** — la petite fille de 12 ans de **Jaïre, à Capharnaüm** —, **Lazare** à **Béthanie**.. ce sont les trois RÉSURRECTIONS racontées par l'Evangile. Et une quatrième les couronne, au jardin de **Joseph** d'**Arimathie,** avant l'aube de **Pâques** : celle de JÉSUS.

Retenons ces noms, ces lieux, ces détails, tous contrôlables, quand ce fut écrit. Ce ne sont pas récits en l'air, contes, paraboles. Les quatre historiens de l'Evangile les donnent comme une **histoire arrivée.** Ils y croyaient tellement, eux-mêmes, que trois d'entre eux ont signé cela de leur sang. Et le quatrième, **Saint Jean,** ne semble être mort si vieux, que pour attendre, jusqu'au bout, **celui qui contredirait...** Le contradicteur de l'endroit et du temps n'est pas venu... Alors, au nom de quoi nierions-nous, 20 siècles après, ce que les contemporains n'ont pas désavoué, ce pourquoi les témoins sont morts ?

Avant Jésus-Christ, la Mort était la Grande Puissance et Lui-même est mort... Mais, seul de tous les hommes, volontairement pour partager jusqu'à la fin notre sort. Mais, Ressuscitant le 3e jour, il arrachait à la Mort son masque de terreur, il en faisait une amie, la porte obscure de l'Espérance, l'enfantement douloureux certes, de la Naissance définitive : « Mon Dieu, soyez béni pour notre sœur, la mort corporelle... » disait, avant de mourir, Saint François d'Assise...

⁂

C'était pour cela que Jésus, un jour, voulut passer sur ce chemin de **Naïm,** où deux cortèges se croisèrent.

Celui du Christ, nombreux, bruyant, plein d'espérances et d'illusions. Le sermon des Béatitudes venait d'être prononcé, les Douze choisis, les premières foules conquises... Elles partaient, alors, à la conquête du monde. Rien de tel pour donner la fièvre. Jésus n'avait pas dit son dernier mot : qu'il n'était venu sur terre que pour **mourir...** Aussi s'avançaient-ils, comme un printemps vivant.

Ils butèrent, d'un coup, contre **l'autre,** le lamentable cortège... tout un village, les pleureuses, les porteurs, le cercueil découvert sur ce visage d'enfant et la mère, veuve, seule, sans consolation possible, menant le deuil de son fils unique... toute la Douleur du monde qui passait.

Il dût y avoir, du coup, un de ces silences ! Les **conquérants** butent sur la mort, s'empêtrent dans les larmes... Ah ! ce rappel d'anciennes douleurs, cette remontée de pleurs, cet envahissement de terreur, cette présence là de la **chose** inéluctable, qui vient au bout de toute conquête.

Saint Luc est le seul à nous raconter cela, comme il est le seul,

dans ses trois premiers chapitres, à nous raconter certains détails intimes de la vie de la Sainte Vierge, qu'Elle seule pouvait connaître, comme s'il avait écrit sous sa dictée. Ne viendrait-il pas d'elle aussi, ce récit qui se termine par une parole d'une tendresse bouleversante, d'une tendresse de femme et de mère, d'une mère, justement, à qui on devait ainsi rendre, un soir, son Fils unique : « **Il la vit. Il eut pitié d'elle. Il lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança, toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent. Il commanda : « Lève-toi. » Et le mort s'assit, commença à parler. Et...** IL LE RENDIT A SA MÈRE ! »

⁂

Il eut pitié d'elle... Ah ! certes ! Mais la bonté de Jésus n'est pas la seule chose, en cette affaire et ce n'en est pas la principale. Sans doute, la cruauté court les chemins ; mais, malgré elle, il reste, au monde, de la bonté à revendre. Et puis, qu'est-ce qu'elle fait ? Qu'est-ce qu'elle **sauve** ? Le plus grand amour a-t-il jamais empêché **l'autre** de mourir ?

MAIS LUI, il toucha le cercueil et il dit : « **Jeune homme, je te le** COMMANDE **lève-toi** ! »

Il prit la main de l'enfant et il dit, à voix haute : « **Talitha, koumi. Ma petite fille,** LÈVE-TOI. »

Il cria d'une voix forte : « **Lazare,** SORS ! »

— Et le jeune homme **s'assit** dans son cercueil.

— Et la petite fille aussitôt **se leva** de son lit.

— Et Lazare **sortit** du tombeau, encore lié de ses bandelettes.

La tendresse de Jésus n'est pas comme les nôtres : la sienne SAUVE.

« **Un grand prophète s'est levé : Dieu est venu au secours de son peuple** » crie la foule. Mais, foule, c'est plus qu'un prophète de Dieu ; c'est **Dieu** même, au milieu de toi. Aucun de tous ceux-là ne le sait encore. La plupart, déçus de ce royaume terrestre qui ne vient pas, abandonneront Jésus sans le savoir jamais ; et l'un des Douze les suivra... De tous ceux de ce jour-là, il ne restera, peut-être pour le savoir, que les Onze Apôtres, cette femme et ce garçon...

Cependant, à ce moment, un **autre** le saura. Prisonnier lointain et solitaire, Il a envoyé demander à Jésus s'il est CELUI QU'ON ATTEND... Et Jésus lui fait répondre : « **Dites-lui — cela suffira — voici réalisé maintenant, ce qu'a prédit, jadis, le prophète Isaïe : les aveugles voient, les boiteux marchent,** LES MORTS RESSUSCITENT, **les pauvres reçoivent la bonne nouvelle.** » Alors, Jean-Baptiste, prosterne, dans la poussière de sa prison, cette tête qui lui sera bientôt arrachée et de loin, il adore son Seigneur... »

Ah ! oui, quelle bonne nouvelle pour les pauvres et tous les affamés de cette vérité-là. Aux sœurs de Lazare, Jésus dira bientôt : « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. **Vous le croyez ?** »

Oui, Seigneur, nous le croyons et qu'un jour, nous couchés, Vous debout, vous nous direz, comme autrefois : « **Mon enfant, c'est à toi que je parle, lève-toi ! » et nous ouvrirons les yeux... et** VOUS NOUS TENDREZ LA MAIN...

IMP. DU BUGEY — BELLEY (AIN)
Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 4e trim. 1955

« AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs
Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

Les Cyclomoteurs Vélosolex
Agent cantonal de la fameuse marque

MOBYLETTE TOBECANE **avec ses 3 modèles de 36.000 fr. à 85.000 fr.**

AGRICULTEURS

SOCIETE DES PHYTOPHARMACIENS DE PROVENCE
ISTRES (B.-d.-R.) - Tél. 97

A sélectionné pour vous les produits de traitement
Les plus efficaces — Les moins toxiques — Les moins chers
Exigez ses formules scientifiques
qui vous seront remises gratuitement, sur simple demande

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à vous adresser au siège, ou à son dépositaire. Réponses gratuites.

ÉLECTRICITÉ — PLOMBERIE — ZINGUERIE
CHAUFFAGE CENTRAL

Robert BERNARD

Quartier Saint-Joseph — BARBENTANE

FABRIQUE DE DRAGÉES

André BOURGINE

Maison fondée en 1810
10, Rue Joseph-Vernet AVIGNON

GRAND ASSORTIMENT DE DRAGÉES

Tous pliages gratuits — Grand choix de Sachets, Cornets
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Communions, etc...

O village éperdu sous la lumière blonde,
Frêle oiseau reposé sur le bord des torrents,
Et dont le cri jeté dans un fracas trop grand
N'est plus que ce point clair aux flancs du vaste monde.

Plus que ce bref moment au fil des millénaires,
Dans un flot encombré de siècles et d'instants,
Roulé comme un fétu dedans le flux du temps
Et des générations aux bulles éphémères.

Mais, chaque aube, pour toi, le soleil se dérange
Et mêle ses rayons à tes jours condamnés,
Comme s'en vient la mère auprès du nouveau-né
Ou les enfants penchés sur un nid de mésanges.

Infime pli du sol où repose un mystère
Bien plus grand que l'espace et le temps qui s'enfuit,
Dans la chute de l'heure et le profond des nuits,
Où dorment tes sommeils nichés au creux des terres.

Arche bercée au gré des houles vagabondes,
Vers quoi crie l'abîme et se penchent les monts.
Que le temps même écoute à travers les saisons.
Nid, soudain, d'un secret donnant son sens au monde.

Et si l'univers tourne autour de tes présences,
C'est que, portant plus haut que ses chants triomphants,
Il berce des voix d'homme et des babils d'enfants,
Accompagnés d'un Dieu voilé dans le silence.

Et leur moindre soupir, dépassant les limites
De ses splendeurs de chair, aborde à l'Immortel,
Qui dort, parmi tes feux, au berceau d'un autel,
Village au cœur des monts, que l'Eternel habite.

Noël du côté des hommes

Avec l'âne et le bœuf, dormant,
Le père, le fils et l'ancêtre,
O Jésus qui venez de naître,
Vous voilà bien seul, mon enfant !

Tenteront-... vous embrasser
De tant de figures velues
Et de leur tendresse goulue,
Vous laisserez-vous enlacer ?

Heureusement, pour Votre accueil,
Vous aviez aussi Votre mère,
Car il n'est pas de pauvre hère
Qui n'ait une mère, à ce seuil !

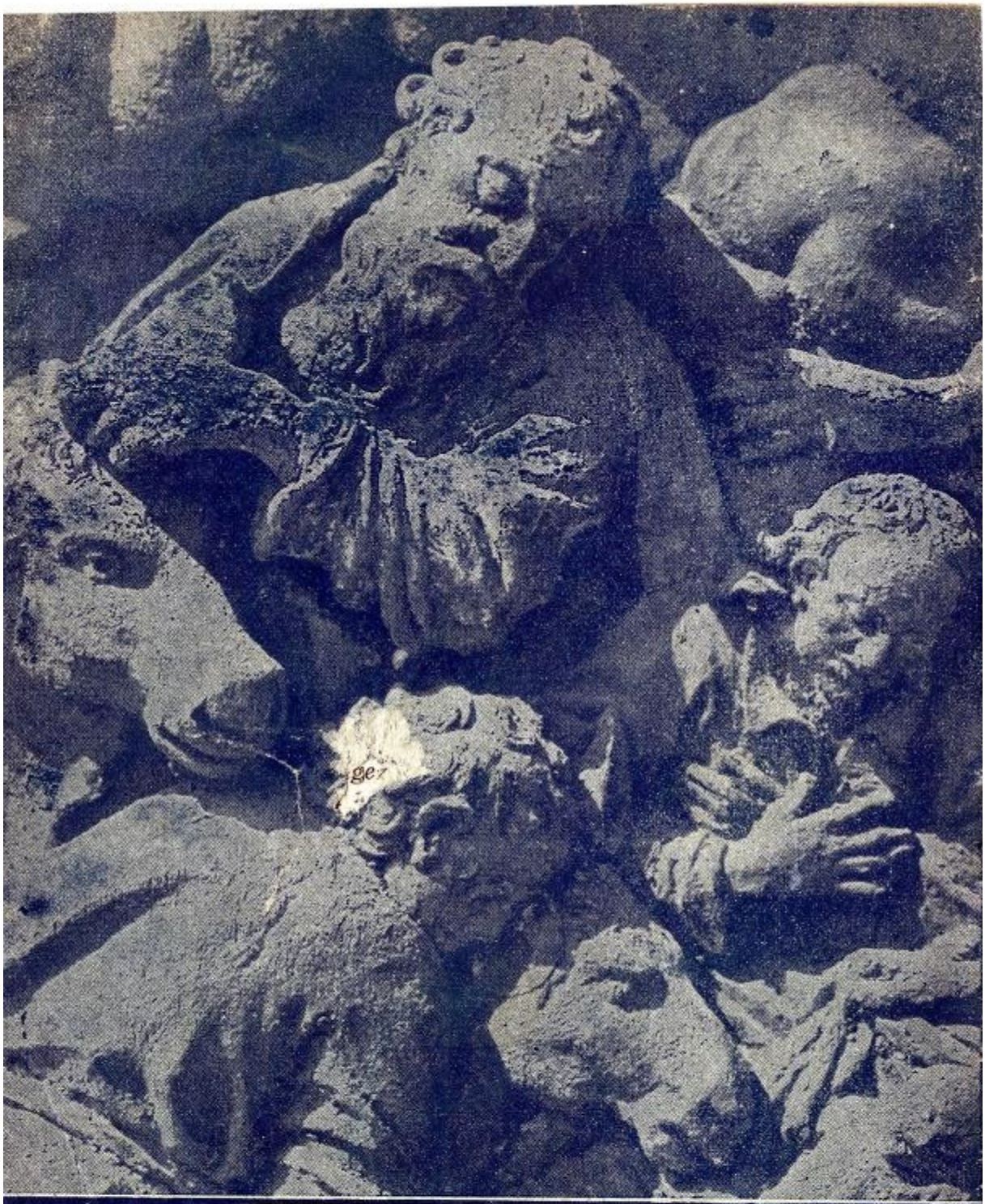
Hélas ! qui ne reste toujours... !
Vous, Vous avez gardé la Vôtre,
Jésus, ayez pitié des autres,
Qui trop tôt perdent cet amour.

Les hommes sont si maladroits...
Se passer ou servir de mère,
Ce leur est une peine amère,
Qui fait bien trop trembler leurs doigts !

Mais ils sont, de plus, si méchants,
Et les femmes aussi, peut-être,
Qu'un jour, sur un bois de hêtre,
Vous deviez mourir de ces gens.

Nous étions si nombreux, alors,
Qu'elle n'y put rien, Votre mère,
Ni les anges, ni Dieu le Père,
Pour Vous garder de notre mort !

Pour avoir percé Votre Corps,
Prenez, aujourd'hui, nos caresses.
Dans la plus pure des tendresses,
Qu'il entre, ce soir, de remords !



NOEL DU COTÉ DES HOMMES

Avec l'âne et le bœuf, dormant,
Le père, le fils et l'ancêtre,
O Jésus qui venez de naître,
Vous voilà bien seul, mon enfant !...

Pour avoir percé Votre Corps,
Prenez, aujourd'hui, nos caresses.
Dans la plus pure des tendresses,
Qu'il entre, ce soir, de remords !